Cipango

Cahiers d'études japonaises

23 | 2020

Charbon et communautés minières au Japon

CORRAL Jeremy, *Les Prémices de la musique électronique au Japon : la musique pour bande, production, techniques et dynamiques*

mémoire de M2, sous la direction de Michael LUCKEN, Inalco, 2015, 240 p.

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cipango/4172>

DOI : 10.4000/cipango.4172

ISSN : 2260-7706

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2020

ISBN : 9782858313426

ISSN : 1164-5857

Référence électronique

« CORRAL Jeremy, *Les Prémices de la musique électronique au Japon : la musique pour bande, production, techniques et dynamiques* », *Cipango* [En ligne], 23 | 2020, mis en ligne le 16 juin 2020, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cipango/4172> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cipango.4172>

Cipango est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

CORRAL Jeremy, *Les Prémices de la musique électronique au Japon : la musique pour bande, production, techniques et dynamiques*, mémoire de M2, sous la direction de Michael LUCKEN, Inalco, 2015, 240 p.

À la faveur des effets conjugués du développement des technologies de fixation du son et de la recherche répondant au désir, conjoncturel, de renouvellement des formes musicales traditionnelles accomplies par une orchestration instrumentale classique et régies selon des modalités d'organisation tonale, apparaissent dans l'après-guerre au sein de la sphère internationale diverses propositions de formulation d'une musique dont l'élément fondamental, le son lui-même, voit sa corporalité et sa dynamique mises en avant *via* la manipulation du support physique auquel il est rattaché. En Europe, des hypothèses méthodologiques sont constituées et rationalisées, principalement et dans un premier temps, à l'intérieur des grandes institutions radiophoniques, dont le matériel et l'assistance technique permettent d'accorder la rigueur de travail que requiert l'élaboration d'un tel art destiné à réformer en profondeur les archétypes de la musique. C'est dans ces conditions qu'au tournant des années 1940 et 1950 naissent en France la musique concrète ou encore l'*elektronische Musik* en Allemagne.

Au Japon, les premiers travaux s'appliquant à explorer les particularités techniques du microphone et de la bande magnétique sont présentés de manière strictement contemporaine à la production occidentale, et se caractérisent par un ensemble de stratégies, subtiles car simultanées, d'adoption de façon synchronique des différents principes compositionnels introduits et de leur refus. En s'appuyant

sur une analyse formelle et systématique des œuvres, des techniques mises en place ainsi que des discours tenus par les compositeurs sur leur travail, il s'agit dès lors de distinguer, au sein d'une historiographie présentée en deux parties, des débuts dans les années 1950, puis de l'affirmation des formes dans les années 1960 jusqu'au pic quantitatif de productivité au commencement des années 1970, les traits saillants qui se dégagent de cette « musique pour bande » – terme retenu pour bien mettre en relief la nature plastique d'une musique qui adhère à son support référent, mais aussi, par extension, qui, contrairement à ce qui se produit les premiers temps en Europe, ne souffrirait pas du figement des formes provoqué par des cadres théoriques fortement inclusifs. De cette étude peut être distinguée, dans l'après-guerre, la place qu'occupe le Japon au sein de la circulation globale des formes relatives à la création musicale contemporaine.